Réveillez-vous!

Pourquoi la course vers l'espace? PAGE 4

Le tatou, cuirassé de la nature PAGE 8

Les armes de la terreur PAGE 9

Le flocon de neige: un miracle PAGE 13

22 JANVIER 1962 No 2

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 250 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, néerlandais, italien, japonais, kinyanga, norvégien, portugais, suédois, tagal, zoulou.

Mensuel — bisaya cebu, coréen, iloco, malayalam, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLIII No. 2
FRENCH EDITION — JANUARY 22, 1962

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

La générosité désintéressée 3

Pourquoi la course vers l'espace? 4

Nos voisins de Nouvelle-Guinée 6

Le tatou, cuirassé de la nature 8

Les armes de la terreur 9

La jalousie et les nerfs 11

« Ta parole est la vérité »
« Souviens-toi de ton créateur » 12

Le flocon de neige: un miracle 13

« Un témoin fidèle délivre les âmes » 14

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLIII | Berne, 22 janvier 1962 | № 2

La GÉNÉROSITÉ DÉSINTÉRESSÉE

LORSQUE vous faites l'aumône, quel est votre mobile? Est-ce le désir d'aider un malheureux ou celui de vous faire bien voir? Seriez-vous tout aussi disposé à donner si votre geste était ignoré de vos voisins et de vos collègues? Exigez-vous que votre nom figure sur une liste de bienfaiteurs ou que l'on colle sur votre porte un papillon portant les mots: « Nous avons donné »? Seriez-vous aussi généreux si vous ne pouviez tenir compte de vos dons dans votre déclaration des revenus?

Lorsqu'il s'agit de secourir les malheureux, les gouvernements ressemblent souvent aux particuliers qui donnent avec un mobile intéressé. L'octroi d'une aide économique ou l'envoi de secours dans un pays nécessiteux se fait souvent à des fins de propagande plutôt que par compassion. Ces récentes années, les Etats-Unis et l'Union soviétique se font concurrence en portant aide aux pays sous-développés mais généralement leur générosité est intéressée.

Actuellement, une grande famine sévit en Chine, cependant, ni l'Amérique ni la Russie n'envoie de denrées dans ce pays. *The Christian Century* fait le commentaire suivant à ce propos: « Pourquoi laissons-nous les Chinois mourir de faim? (...) Ici aux Etats-Unis, nous avons un excédent important de blé. Chaque année, nous construisons des greniers plus nombreux et plus grands. Nous possédons assez de navires pour transporter du blé en Chine. Il n'existe aucun obstacle diplomatique trop difficile à surmonter. (...) Nous sommes en mesure de donner de l'aide mais nous ne le faisons pas. En attendant, les Chinois meurent de faim. Devons-nous en conclure que la compassion et la charité véritables font défaut chez un peuple à qui l'on a enseigné à donner à manger à ses ennemis? »

Les grandes puissances de l'Est et de l'Ouest sont généreuses quand il y va de leur avantage dans la guerre froide. Elles donnent pour s'assurer l'amitié d'autres nations. Il est permis de se demander si elles seraient aussi charitables sans la guerre froide. C'est la question que se sont posés deux journalistes en Inde qui ont rédigé un article pour le *New York Times*. « Si les Soviets, écrivent-ils, se sont chargés d'une partie du fardeau, ce n'est nullement parce qu'ils se préoccupent en premier lieu du bien-être du peuple mais parce qu'ils désirent présenter leur idéologie sous un jour favorable. L'aide qu'ils apportent est un des moyens destinés à servir à cette fin. Il serait agréable de penser que si l'Est et l'Ouest n'étaient pas engagés dans une guerre froide, la Russie et les Etats-Unis continueraient à secourir les pays sous-développés. Malheureusement, pareil altruisme est très peu probable. Si la guerre froide prenait fin demain, nous craignons fort que la plupart des efforts déployés en vue de secourir les nécessiteux ne cessent également. »

La générosité intéressée n'a aucun mérite. Ce qui est méritant, c'est de donner sans espoir de recevoir quoi que ce soit en retour, c'est-à-dire la générosité inspirée par la compassion, par un désir sincère d'aider ses semblables. C'est une telle libéralité qui attire le respect et l'amitié. Dieu n'approuve pas ceux qui donnent pour obtenir quelque avantage ou pour pouvoir se vanter de leur générosité. L'apôtre Paul écrivit: « Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. » — I Corinthiens 13: 3, *Sy*.

Si nous nous montrons généreux parce que nous désirons être bien considérés, nous ne différons guère des hypocrites du temps de Jésus qui faisaient étalage de leurs aumônes. Jésus mit ses auditeurs en garde contre pareille hypocrisie. « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, dit-il, pour en être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. » — Matthieu 6: 1, 2.

Donner de façon intéressée vaut mieux que ne rien donner, diront certains. Cela est peut-être vrai mais celui qui donne de la sorte ne doit pas espérer de gratitude. Le nécessiteux qui s'aperçoit que nous l'aidons non parce qu'il en a besoin mais pour en tirer une gloire, n'éprouve pas beaucoup de reconnaissance à notre égard. L'amour fait défaut de part et d'autre. C'est pour cette raison que les nations qui fournissent une aide économique aux pays sous-développés à des fins de propagande, ne s'attirent pas beaucoup d'amitié. Elles ne doivent pas s'étonner si elles sont plutôt haïes qu'aimées.

La bonne manière de faire l'aumône est celle que Jésus-Christ décrivit en ces termes: « Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Matthieu 6: 3, 4). Pareille générosité est désintéressée; elle nous vaut la faveur divine ainsi que l'amitié de ceux que nous aidons.

Il est des gens qui répugnent à donner à des organisations philanthropiques. Ces personnes ont appris que beaucoup de ces organisations utilisent une grande partie de l'argent ainsi recueilli pour rétribuer leur personnel et faire de la publicité. On sait aussi qu'une partie importante des secours envoyés aux malheureux d'autres pays ne parviennent pas à ceux qui en ont réellement besoin. La plupart des dons sont accaparés par des fonctionnaires corrompus et des commerçants cupides qui s'en servent égoïstement. Toutefois, cela ne devrait pas nous empêcher d'aider *personnellement* des nécessiteux de notre connaissance. Evitons cependant de faire l'aumône aux mendiants professionnels. Ceux-ci ont fait de la mendicité un métier, ils feignent la misère afin d'abuser les âmes charitables.

C'est agir en chrétien que de donner spontanément aux vrais malheureux. N'oublions pas toutefois que notre générosité n'a de mérite que si elle est désintéressée, c'est-à-dire mue par l'amour.

POURQUOI LA COURSE VERS L'ESPACE?

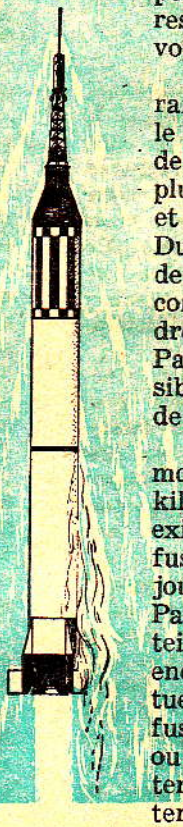
LA COURSE vers la lune est engagée! Personne ne doute que les Russes en sont fort préoccupés. De son côté, le président Kennedy déclara récemment devant le Congrès des Etats-Unis: « Je suis persuadé qu'il nous faut envoyer des hommes sur la lune. » Pourquoi ce désir impérieux d'aller sur la lune et sur d'autres planètes? Est-ce par simple curiosité? Ou à des fins de prestige?

Quels sont les mobiles qui animent les nations? Sont-ils louables?

Les nations sont animées par divers mobiles, entre autres ce qu'on a appelé « l'attrait puissant de l'inconnu ». Toutefois, pour l'Est et l'Ouest, il s'agit surtout d'une course au prestige. Les Etats-Unis, que l'on dit en retard sur la Russie, espèrent rattraper celle-ci et même la dépasser en envoyant une expédition sur la lune « avant la fin de cette décade ».

Les dirigeants des Etats-Unis préfèrent ne pas envisager la conquête de l'espace comme une course. Cependant, les faits montrent que la concurrence dans ce domaine est tout aussi âpre que celle qui motiva l'exploration, il y a plus de quatre siècles, du monde inconnu qu'était l'Amérique.

Il y a quelques années, Wernher von Braun (appelé par *Life* « le technicien le plus positif du monde libre en matière de fusées et son théoricien le plus hardi en matière de voyages interplanétaires ») déclara qu'il est important d'effectuer des vols dans l'espace de temps à autre, essentiellement à des fins psychologiques et pour des raisons de prestige. Lorsque les Etats-Unis réussirent à projeter le commandant Alan Shepard jusqu'à une distance de 185 kilomètres de la terre, l'enthousiasme manifesté par le gouvernement et le peuple américains tendait à confirmer la déclaration de von Braun. Et pourtant, en 1958, quand ce dernier proposa un vol semblable à celui que Shepard vient d'effectuer, des fonctionnaires du Centre national d'aéronautique et d'exploration spatiale, qualifièrent pareil exploit d'« affaire de publicité ». « Que cela nous plaise ou non, dit von Braun, nous faisons concurrence aux Soviets pour la popularité mondiale. Nous leur disputons des alliés parmi les nombreuses nations déshéritées dont les multitudes sous-alimentées sont très sensibles aux attraits de l'idéologie communiste. »



Une folie du point de vue scientifique et militaire

Selon de nombreuses autorités en la matière, c'est de la folie de prétendre que la conquête de l'espace est une nécessité scientifique et militaire.

Beaucoup de personnes admettent l'emploi d'instruments pour explorer l'espace mais non l'envoi d'hommes sur la lune et les planètes. Un rapport publié par la Commission de science spatiale de l'Académie américaine des sciences, déclare: « Il est peu probable que l'homme augmente ses connaissances en tournant tout simplement autour de la terre ou même en voyageant dans l'espace. »

Quant à la valeur scientifique des voyages jusqu'à la lune, von Braun pense que « la valeur d'une découverte n'est manifeste qu'après la découverte elle-même ». Toutefois, le Dr Hans Thirring, le célèbre physicien et inventeur qui, en 1946, prédit l'invention de la bombe à hydrogène, fit dernièrement la déclaration suivante concernant la valeur des voyages dans l'espace: « Nous ne trouverons rien de sensationnel sur la lune. Pas assez en tout cas pour justifier les frais. Pourquoi alors dépenser des milliards pour mener à bonne fin une telle entreprise? (...) Il est beaucoup plus important pour l'avenir de l'humanité de domestiquer l'énergie thermo-nucléaire que d'aller sur la lune et d'en revenir. Que nous rapporterait pareil voyage? Un échantillon de poussière qui ne diffère guère de la poussière terrestre. (...) Je désapprouve surtout le projet d'envoyer un homme sur la lune. Je le crois absurde. »

La maîtrise de la lune ou de l'espace signifierait-elle la maîtrise de la terre? Certains stratèges le pensent. Cependant, on comprend difficilement de quelle manière. Il est vrai qu'il serait peut-être plus difficile de détruire des rampes de lancement et des fusées sur la lune. Toutefois, le Dr Lee Du Bridge, président de l'Institut de Technologie de Californie, déclara: « Je ne crois pas que la conquête et l'occupation de la lune revête le moindre intérêt ou la moindre valeur militaire. (...) Paradoxalement, la grande fusée qui a rendu possible la conquête de l'espace a supprimé le besoin de la maîtrise de l'espace à des fins militaires. »

En effet, transporter des fusées à ogive thermo-nucléaire sur la lune (une distance de 384 000 kilomètres) afin de les relancer vers la terre, exigerait trop de temps, d'argent et d'efforts. La fusée lancée de la lune mettrait deux ou trois jours pour parvenir à son objectif sur la terre. Par contre, une simple fusée intercontinentale atteint sa cible en une vingtaine de minutes. Il y a encore la question de la précision, laquelle constituerait un problème énorme dans le lancement de fusées depuis la lune. La moindre erreur de calcul ou panne électronique, et la fusée risquerait d'atterrir loin de son objectif, de l'autre côté de la terre peut-être ou même sur le pays qui l'avait fait envoyer. Il est beaucoup plus facile de lancer une fusée depuis un sous-marin que depuis la lune.

Un danger pour la vie humaine

Non seulement envoyer des hommes dans l'espace est une folie du point de vue scientifique et militaire, mais ces hommes courraient un danger énorme. Les ceintures de radiations de Van Allen encerclent la terre à des distances allant de 800 à 83 000 kilomètres. Il faudrait environ 500 kilos de blindage pour protéger un homme contre ces radiations. Même si l'équipage à destination de la lune parvenait à franchir ces ceintures sain et sauf, bien d'autres dangers le guetteraient. Un des plus grands (à côté duquel celui des

ceintures de radiations de Van Allen paraîtrait insignifiant) serait les averses de particules nucléaires pénétrantes, provoquées par les éruptions solaires. Lors d'une de ces éruptions violentes, l'intensité des radiations enregistrées augmenta de 10 000 fois la normale. Par conséquent, les astronautes seraient exposés à des radiations dont l'intensité pourrait atteindre 1000 rœntgens par heure. Or on dit qu'une exposition d'une demi-heure à une dose aussi puissante est mortelle pour cinquante pour cent des personnes qui la subissent. De plus, jusqu'à présent, on est incapable de prévoir ces éruptions solaires. Selon une estimation, il faudrait vingt tonnes de métal par homme pour protéger un équipage d'astronautes contre ce danger.

Supposons cependant que ceux-ci franchissent avec succès les ceintures de radiations de Van Allen et qu'ils ne rencontrent aucune éruption solaire, quel effet aurait sur eux le milieu artificiel de l'astronef? Les médecins parlent déjà du mal de l'espace. Il se peut très bien qu'un voyage prolongé dans l'espace ait un effet très nuisible sur l'organisme humain.

Une autre folie: la longueur du voyage

La course vers l'espace ne vise pas uniquement la lune. On parle déjà d'un voyage jusqu'à Mars. Or Mars n'est jamais à moins de 56 000 000 de kilomètres de la terre, et un voyage aller-retour jusqu'à cette planète, à la vitesse des fusées dont on dispose actuellement, exigerait environ trois ans. Von Braun estime qu'il faudrait 260 jours pour le voyage Terre-Mars. Cependant, il faudrait plus de deux fois 260 jours pour l'aller-retour du fait que notre planète et la planète Mars ne sont pas stationnaires. Selon les estimations de von Braun, avant de revenir, les astronautes devraient attendre jusqu'à 449 jours. C'est pour cette raison que l'aller-retour exigerait 969 jours.

Imaginez la vie pendant tout ce temps dans l'accoutrement spatial et dans l'exiguïté de l'astronef! Pensez un peu à la solitude, à la monotonie, aux inconvénients divers, au problème du manger et du boire! Selon la théorie actuelle, il serait nécessaire de traiter chimiquement l'urine des astronautes pour qu'ils puissent la remployer comme boisson!

Que dire des distances plus grandes encore? Un voyage aller jusqu'à Pluton, planète la plus éloignée du système solaire, exigerait quarante-six ans. L'étoile la plus rapprochée de la terre, Alpha Centaure, est néanmoins séparée de nous par 4,3 années-lumière (41 000 000 000 000 de kilomètres). Un rayon de lumière (qui se déplace à 300 000 kilomètres par seconde) met environ quatre ans pour parcourir cette distance. Une année-lumière égale 9 461 000 000 000 de kilomètres. A la vitesse actuelle des fusées — 40 000 kilomètres à l'heure — l'astronef ne pourrait franchir que 960 000 kilomètres en vingt-quatre heures. Il faudrait donc plus de 43 000 000 de jours (environ 118 000 ans) pour aller de la terre jusqu'à l'étoile la plus rapprochée. Il existe peu d'autres étoiles à moins de vingt années-lumière de la terre.

Le milieu inhospitalier et le prix

L'homme qui réussirait à « atterrir » sur la lune ou sur Mars y trouverait un milieu très inhospitalier. Pas question d'y rester sans être revêtu de l'encombrante combinaison spatiale et du casque. On pense que les températures lunaires accusent des écarts de l'ordre de 300 degrés. Par exemple, vers midi, la température serait de 125 degrés tandis que pendant la nuit, elle descendrait à 135 degrés en dessous de zéro. Sur la face de Vénus tournée vers le soleil, la chaleur est intense. S'il faut en croire *Science News Letter,* la température sur Vénus atteint 350 degrés. Sur Mars, il doit faire très froid et sur Pluton, la température descend jusqu'à 220 degrés en dessous de zéro. Sur la face ensoleillée de Mercure, la chaleur est assez forte pour fondre du plomb. Non seulement l'homme devrait s'adapter à ces températures extrêmes, mais encore à un milieu sans eau et sans atmosphère. Peu hospitalier en vérité!

Et quel en serait le prix? Le voyage du commandant Shepard a coûté 2,25 dollars à chacun des 180 000 000 d'habitants des Etats-Unis, soit un total de 400 000 000 de dollars. Le président Kennedy estime qu'une expédition dans la lune coûterait entre 20 000 000 000 et 40 000 000 000 de dollars.

Les Terriens ont-ils tant de bien-être qu'ils peuvent se permettre de dépenser quarante milliards de dollars pour envoyer des hommes dans l'espace? « A mon avis, nous pourrions utiliser cet argent beaucoup plus avantageusement », déclara le Dr Vannevar Bush, chef du Service américain de Recherches et de Réalisations au cours de la Seconde Guerre mondiale. Pensez un peu aux habitations que, grâce à une telle somme, on pourrait construire pour les gens mal logés, aux taudis qu'on pourrait supprimer. L'homme a-t-il vaincu les maladies au point de pouvoir se permettre de dépenser quarante milliards de dollars pour aller dans la lune? Combien d'hôpitaux, d'écoles et de routes, pareille somme représente-t-elle? Combien de villes embellies?

La course vers l'espace est une folie, qu'on l'envisage du point de vue scientifique et militaire, ou que l'on songe au prix qu'elle coûte, et au danger qu'elle présente. C'est même une folie en ce qui concerne le prestige et la propagande, mais surtout c'est une folie aux yeux de Dieu. En effet, il est pertinent de demander: Dieu approuve-t-il les efforts de l'homme pour quitter cette planète?

Voilà la question que tout croyant devrait se poser. En effet, s'il est contraire à la volonté du Créateur, Jéhovah Dieu, que les hommes tentent d'explorer d'autres planètes, pareille entreprise ne peut que leur attirer des malheurs.

Une folie aux yeux de Dieu

Peut-on connaître la volonté de Dieu à l'égard de notre planète? Certainement! car elle est consignée dans sa Parole, la Sainte Bible. Lorsque Dieu créa le premier couple humain, il lui donna cet ordre: « Remplissez la terre et l'assujettissez. » Le premier homme fut placé dans le jardin d'Eden « pour le cultiver et pour le garder »; il avait pour responsabilité d'étendre le Paradis jusqu'aux extrémités de la terre. Faire de la terre une demeure édénique était pour l'homme une occupation à plein temps. De nos jours cependant, notre planète est loin d'être un paradis, elle est remplie de haine, de préjugés, de crimes, de disettes et d'autres maux. Au lieu d'assujettir la terre, l'homme cherche dans l'univers une place en dehors de son domaine. La Parole de Dieu déclare: « Jéhovah (...) a fait les cieux et la terre! Les cieux sont les cieux de Jéhovah, mais il a donné la terre aux fils de l'homme. » — Genèse 1:28; 2:15; Psaume 115:15,16, *AC.*

La terre est donc la demeure de l'homme. Une autorité médicale a écrit à ce sujet: « Il existe probablement des milliers de conditions à remplir pour que

l'homme puisse habiter la terre [ou n'importe quelle autre planète]. Non seulement il faut de la lumière, une grande variété d'aliments, de l'eau, une atmosphère et une température appropriées, le cycle de l'azote, etc., mais il y a encore des centaines de réactions chimiques à l'intérieur de l'organisme humain qui contribuent aux processus vitaux de l'homme. Il n'y avait pas une chance sur des milliards pour que toutes les conditions nécessaires à la vie soient remplies par le simple hasard. Manifestement, la terre a été aménagée pour l'homme. » — *The Physician Examines the Bible.*

La lune et les planètes n'ont pas été préparées pour servir de demeure à l'homme, comme en témoignent la Bible et le caractère inhospitalier de ces corps célestes. Aucune planète, hormis la terre, ne fournit à l'homme tout ce qui est nécessaire à sa vie. Aucun endroit de la terre n'est aussi inhospitalier que la surface de la lune, dépourvue d'air, d'eau et de toute vie.

Les hommes sont animés par un mauvais mobile dans leur course vers l'espace. Ils ne désirent pas honorer le Créateur de l'univers mais ils cherchent à glorifier des hommes et des gouvernements, que ceux-ci soient démocratiques ou communistes. Les nations rivalisent de prestige dans la guerre froide. Leurs efforts sont contraires à la volonté divine.

« L'homme peut vivre là où il désire vivre », affirme von Braun, enthousiaste des voyages interplanétaires. La Bible n'est pas d'accord avec lui car elle affirme que l'homme ne peut vivre que là où Jéhovah veut qu'il vive: « Les cieux sont les cieux de Jéhovah, mais il a donné la terre aux fils de l'homme. » — Psaume 115: 16, *AC*.

NOS VOISINS de Nouvelle-Guinée

VOS voisins ressemblent-ils aux nôtres? Portent-ils des haches et des couteaux dans leur ceinture et une coiffure de plumes et de perles aux couleurs vives? Dorment-ils dans la même pièce que leur porc?

Nous habitons les hautes terres occidentales de la Nouvelle-Guinée. Cette immense île située au nord de l'Australie est divisée en trois parties: la Nouvelle-Guinée néerlandaise, le Papua et la Nouvelle-Guinée. Comme son nom l'indique, la Nouvelle-Guinée néerlandaise appartient aux Pays-Bas, le Papua est un territoire australien, tandis que la troisième partie est administrée par l'Australie pour les Nations unies.

Nos voisins sont des gens très pittoresques. Les hommes portent une large ceinture autour de la taille; devant, un long filet pend de cette ceinture, tandis que derrière une petite branche feuillue y est piquée. La ceinture des femmes est plus étroite; quelques bouts de ficelle y sont suspendus devant et derrière. Pareil costume n'est certes pas coûteux et à vrai dire, nos voisins n'y attachent pas beaucoup d'importance. Il s'enorgueillissent surtout de leur coiffure qui est très complexe et qu'ils confectionnent avec des plumes, des perles, de la fourrure ou n'importe quelle autre matière qui a l'heur de leur plaire.

Les hommes s'habillent de façon beaucoup plus pittoresque que les femmes, sans doute parce que celles-ci doivent faire les travaux les plus durs. Les élégants font un large usage de bijoux et de cosmétiques. Ils se transpercent les narines et les oreilles avec des bâtonnets auxquels ils suspendent des coquillages et des morceaux de fourrure. Les coquilles d'huîtres perlières au bord jaune d'or, sont fort prisées; elles ont une si grande valeur qu'elles sont utilisées en guise de monnaie pour rétribuer le travail. Le charbon de bois s'emploie comme produit de beauté. Les Néo-Guinéens s'en enduisent le visage, déjà presque noir, en soulignant surtout les yeux. Certains se servent parfois — et cela est plus frappant encore — du suc d'une baie rouge ou encore d'argile blanche. La brillantine et la poudre de talc, très parfumées, sont beaucoup demandées.

Le costume sommaire de nos voisins est approprié au climat, particulièrement pendant la longue saison sèche où il fait chaud et ensoleillé. Si vous vous représentez la Nouvelle-Guinée comme un pays de jungles humides et de maladies tropicales, vous avez partiellement raison car les régions côtières sont chaudes et humides. Cependant, à l'intérieur de l'île, le climat est très agréable du fait que les hautes terres s'élèvent jusqu'à plusieurs milliers de mètres au-dessus du niveau de la mer. Dans ces régions, des orages éclatent souvent vers la fin de l'après-midi; pendant les nuits fraîches, les montagnes sont enveloppées de brume.

Notre maison est située à environ mille mètres au-dessus du niveau de la mer et elle donne sur une chaîne de montagnes qui s'élève en pente rapide jusqu'à deux fois cette hauteur. Des ruisseaux nourris par les orages fréquents et entrecoupés de chutes, bouillonnent autour des roches et taillent de profondes vallées. Les pistes indigènes sinueuses qui montent jusqu'aux crêtes, ont été tracées au cours des siècles par des milliers de pieds bruns nus. Voyez-vous au loin cette haute montagne tapissée d'herbe et richement boisée? C'est là qu'habitent nos voisins. C'est pourquoi, vue de plus près, la forêt est moins dense qu'elle ne le paraît de loin. Voulez-vous faire connaissance avec ces gens intéressants? Venez donc avec nous; vous verrez bien des choses curieuses en route.

Vipères mortelles et porcs

Nous quittons la route et suivons cette piste qui traverse les lopins de terre de nos voisins jusqu'au pied de la montagne. Dans les régions où la population est dense, les gens défrichent la jungle et y mettent le feu pour créer ces jardins. De temps à autre, ils les déplacent et permettent à l'herbe d'envahir l'ancien emplacement. C'est pour cette raison que vous remarquez de grandes étendues recouvertes de *kunai*, une herbe très haute, et de *pit pit*, qui ressemble à un petit bambou. Faites attention! Ne vous éloignez pas de la piste car des vipères mortelles se cachent dans ces herbes. Ces plantes feuillues d'un vert sombre sont du *kau kau*, une sorte de patate, aliment principal de nos voisins. Voyez-vous avec quel soin ils ont ramé leurs haricots? C'est du maïs qui pousse dans le coin là-bas et, tout près, des cacahuètes. Ils cultivent aussi des ananas, des

tomates, des oignons, des pommes de terre et des papayes car ils ont accepté volontiers les graines apportées par les représentants du gouvernement australien envoyés pour explorer l'intérieur de l'île.

Plusieurs cultivateurs arrêtent de travailler pour venir nous serrer la main. Ils nous suivent en souriant amicalement. Sans doute avez-vous quelque peine à croire que c'est seulement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale que les administrateurs sont parvenus à faire disparaître les guerres de tribu et le cannibalisme. A l'heure actuelle, il ne reste à l'intérieur qu'une région relativement petite qui n'a pas encore été assujettie au contrôle du gouvernement. Nous nous dirigeons à présent vers l'intérieur où nous rencontrerons plus de gens.

Lances et sourires

Suivant la piste à travers le *pit pit,* nous remarquons un porc fouillant activement parmi les hautes herbes. En nous approchant du village, nous constatons que l'herbe est coupée et que les jardins sont plus petits et plus variés. Nous comptons dix huttes de *kunai,* mais comme le village est assez étendu, il y en a d'autres tout près. Un groupe de vieillards armés de lances, d'arcs, de flèches, de haches et de couteaux, surgit brusquement, on se demande bien d'où. Ils peuvent se procurer des haches et des couteaux ainsi que des lampes électriques et de la viande en boîte aux comptoirs situés sur la route. Rassurons-nous et montrons-nous amicaux. Tout le monde veut nous serrer la main; chacun arbore un large sourire et nous invite à rester pour parler un peu.

N'est-ce pas que ces gens sont sympathiques? Ils arrivent de plus en plus nombreux pour nous accueillir. Mais quel est l'objet que ce guerrier à l'aspect féroce retire de sa ceinture? Détendons-nous, il s'agit simplement d'un porte-feuille renfermant une petite glace et la photo d'une ravissante vedette de cinéma américaine: l'heureux possesseur s'est procuré ces objets également au comptoir situé sur la route.

On ignore depuis combien de temps ces montagnards habitent la région. Toujours est-il qu'on ne trouve aucune mention de la mer dans leurs légendes. Nous essayons de la leur décrire mais ils ont du mal à se l'imaginer. Evidemment, ils connaissent l'eau grâce à la saison des pluies qui dure six mois. Le reste de l'année est sec. Quand la saison et les récoltes sont bonnes, ils grossissent, mais lors des grandes sécheresses, il y a disette et beaucoup de ces gens ont faim. Ils vivent au jour le jour; l'idée de mettre de la nourriture en réserve ne semble avoir jamais effleuré leur esprit.

La cuisine néo-guinéenne

Chez nos voisins, la viande est un luxe, c'est pourquoi on fait grand cas du porc, principale source de cette denrée. Souvent il dort dans la hutte avec la famille et il est courant de voir un de ces animaux conduit par une ficelle attachée à une des pattes antérieures. En plus des conserves de viande qu'ils peuvent se procurer au comptoir, les villageois mangent diverses sortes d'oiseaux et même des rats. Depuis la venue des Européens, les chiens et les chats ont été ajoutés au menu. Nos voisins ne dédaignent pas non plus les chauves-souris.

Voyez-vous cette hutte? C'est là que les villageois font la cuisine en commun. On jette la viande et le *kau kau* sur le feu où ils restent jusqu'à ce que l'extérieur soit calciné tandis que l'intérieur est encore cru. Parfois, on cuit les légumes dans des morceaux de bambou. Ces « ustensiles » ne peuvent servir qu'une seule fois mais le bambou est abondant. On enveloppe les légumes aussi, pour les cuire, dans de larges feuilles, comme celles du bananier.

Un événement important dans la vie de nos voisins est la fête qu'ils appellent le « *sing sing* » et lors de laquelle ils font bonne chère et dansent beaucoup. Nous avons assisté à une de ces fêtes tenues au sommet d'une montagne dans une clairière au bord d'un précipice. Tout danseur surexcité risquait une chute à pic de plusieurs centaines de mètres! On avait enfoncé dans le sol environ deux cents pieux pour y attacher les porcs destinés au festin. C'est le nombre de porcs qui vont en faire les frais qui détermine l'importance de la fête. Les participants creusent une fosse peu profonde dont ils recouvrent le fond de pierres. Ils y allument un feu et lorsqu'il ne reste plus que des cendres ardentes, ils placent sur les pierres brûlantes les aliments à cuire. Les villageois réservent pour ces fêtes leurs plus beaux atours, qu'ils ne portent à aucune autre occasion d'ailleurs.

Le niveau de vie

Avez-vous remarqué que dans toutes les huttes le sol est recouvert d'une épaisse couche de feuilles mortes, d'enveloppes d'épis de maïs, de peaux de bananes, de coques de cacahuètes et de fibres de cannes à sucre mâchées? C'est là-dessus que dorment les membres de la famille. Etant donné les conditions de vie, le taux de la mortalité infantile (et particulièrement des nouveaux-nés) est très élevé. Naguère, la plupart des villageois ne prenaient pas la peine de donner un nom à leurs bébés avant que ceux-ci eussent un an parce que les chances de survivre à la première année de la vie étaient très minces. La construction d'hôpitaux a contribué à améliorer la santé des Néo-Guinéens mais les vieilles habitudes sont difficiles à rompre. Aujourd'hui encore, beaucoup de mères attendent que leur enfant soit près de mourir avant de le conduire à l'hôpital. Puisque les enfants courent tout nus, ils prennent facilement froid dans la pluie et attrapent une pneumonie. S'ils ne meurent pas la première fois qu'ils contractent cette maladie, ils y succombent généralement la seconde ou la troisième fois.

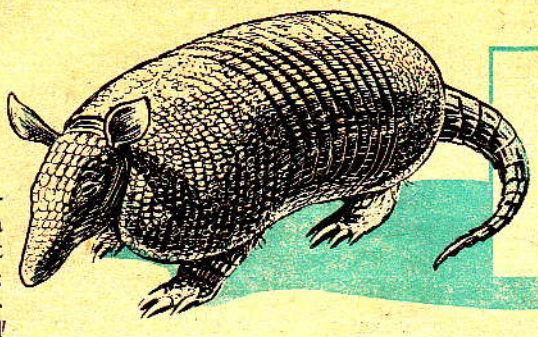
Les quelques Européens dans cette région sont des planteurs, des missionnaires (comme les témoins de Jéhovah), des fonctionnaires des ministères des Affaires indigènes et de l'Agriculture, des agents de police et le personnel des hôpitaux. Il y a peu de commerçants car le coût de la vie est très élevé.

Incontestablement, ces simples villageois de la Nouvelle-Guinée inspirent l'affection. Bien que nous soyons d'une autre race et d'une autre couleur, ils aiment nous être agréables. Il faut un certain temps pour vaincre leur réserve et leur timidité mais une fois leur confiance gagnée, il est touchant de voir tout ce qu'ils font pour prouver leur amitié. Leur hospitalité et leur désir de faire des progrès, sont deux caractéristiques qui leur seront certainement très utiles. Déjà, ils ont renoncé aux guerres de tribu et à l'anthropophagie et ils ont manifesté le désir d'améliorer leurs conditions d'hygiène et leurs méthodes de culture. Ils accueillent avec bienveillance les chrétiens qui leur apportent la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Cela est vrai non seulement de nos hôtes mais également des milliers d'habitants d'autres villages pittoresques entourés de jardins productifs.

Mais le temps fuit et nous devons prendre congé de nos hôtes. Nous connaissons bien le chemin du retour mais ils se font une joie de nous accompagner jusqu'à la route où ils nous serrent la main une dernière fois.

Votre compagnie nous a fait grand plaisir. D'ailleurs nous étions persuadés que si vous faisiez connaissance avec nos voisins de Nouvelle-Guinée, vous les trouveriez sympathiques.

Le tatou, cuirassé de la nature



LA PREMIÈRE pensée qui vient à l'esprit lorsqu'on voit un tatou, est celle-ci: « Ai-je des hallucinations ou cet animal est-il réel? » On se demande si l'on a sous les yeux une bête préhistorique ou un animal d'un autre monde car le tatou est un véritable cuirassé de la nature. Entièrement recouvert d'une lourde carapace, il peut rentrer sa tête et ses pattes, de sorte qu'aucune partie de son corps n'est exposée. Il ressemble à un petit sanglier revêtu d'une carapace de tortue. De plus, cet animal curieux galope comme un cheval, nage comme un chien et se nourrit de fourmis comme un tamanoir.

Il existe trente espèces de tatous dont la plupart habitent le Mexique, d'autres régions de l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. La seule espèce que l'on trouve aux Etats-Unis est surnommée le « tatou à neuf bandes » du fait que sa carapace est composée de neuf bandes d'écailles. De la même grandeur à peu près qu'un chat domestique, il a le museau fendu et de petites oreilles pointues et foncées. Il ne mord jamais. On peut domestiquer le tatou pour en faire un animal familier, mais il faut toujours le traiter avec douceur.

Comme cet animal a la vue faible, il est possible de s'approcher doucement de lui sans qu'il s'en aperçoive. Souvent, il est tellement occupé à fouiller pour trouver des insectes qu'il se butte contre les jambes d'un homme immobile. Effrayé, il court vite se mettre à l'abri.

Pour attraper un tatou il faut le prendre par la queue, le retourner vivement sur le dos puis lui chatouiller le ventre (là où il n'est pas protégé par sa carapace) avec un bâton. Il ne tarde pas à perdre toute envie de résister et se laisse prendre facilement. Celui qui essaie de le capturer tout simplement en le saisissant par la queue risque fort de rester avec cet appendice dans la main car le tatou résiste alors avec tant de force que sa queue se détache.

Le tatou à neuf bandes n'est pas édenté comme on le croit généralement. Il est vrai qu'il ne possède ni incisives ni canines mais il a sept ou huit molaires en forme de cheville, enchâssées dans les mâchoires vers l'arrière. Par conséquent, elles ne sont visibles que si la bouche est grande ouverte. C'est pour cette raison et également du fait que le tatou ramasse une grande partie de sa nourriture à l'aide de sa langue préhensile et garnie de fins barbillons, que l'on croit souvent qu'il est complètement édenté. Malgré les quelques dents qu'il possède, il est tout à fait inoffensif et n'essaie jamais de mordre.

Bien armé

Cependant, le tatou est bien équipé pour se défendre. Ses pattes antérieures ont quatre doigts et celles de derrière cinq. Ces doigts, particulièrement ceux du milieu, sont pourvus de puissantes griffes légèrement recourbées. Non seulement ces griffes sont très utiles pour creuser le sol mais elles constituent une arme redoutable. Acculé, le tatou sait les utiliser efficacement. Pour se défendre, il se met sur le dos et frappe rapidement et rageusement des pattes, infligeant souvent des blessures graves.

Le tatou géant qui habite les forêts tropicales de l'Amérique du Sud mesure souvent un mètre cinquante et sa carapace au moins un mètre. La griffe du milieu de ses pattes antérieures est une arme redoutable en forme de faucille; elle a une longueur de dix centimètres et une largeur de près de quatre centimètres à la base. Elle sert surtout à creuser et à démolir les termitières mais elle constitue aussi une arme de défense meurtrière.

Toutefois, le tatou possède une autre arme: sa queue, recouverte d'écailles et très puissante. Attaqué, il s'en sert comme d'un fouet. Aussi fait-on bien de s'en méfier lorsqu'on fait la chasse aux tatous.

La lourde cuirasse du tatou est destinée plutôt à des fins défensives qu'offensives car cette petite bête n'est pas de nature belliqueuse. Cette carapace comprend trois parties: un bouclier qui protège les épaules, un autre qui recouvre la partie postérieure et, reliant les deux, des bandes articulées. Le dessus de la tête et les parties des pattes qui sont exposées sont également bien protégés par des écailles.

Certains chasseurs disent que lorsque cet animal est surpris par un ennemi, il se roule en boule et n'essaie pas de s'enfuir. Cela est peut-être vrai de certaines espèces, ou bien c'est là un stratagème auquel tous les tatous recourent quand ils sont blessés ou épuisés, mais la plupart des zoologistes affirment que le tatou se sauve à toutes jambes plutôt que de faire le mort. Il se peut que se rouler en boule soit pour lui un bon moyen de se protéger des ennemis de petite taille, mais les loups, les coyotes et les couguars peuvent fendre sa carapace d'un seul coup de leurs pattes puissantes. C'est sans doute pourquoi, au premier signe de danger, le tatou bondit comme s'il était mû par un ressort, puis détale dans la direction du terrier ou de l'épinier le plus proche pour se mettre à l'abri.

Théodore Roosevelt, décrivant ses voyages au Brésil en 1914, explique de façon vivante comment le tatou échappe à la poursuite. « Un jour, très tôt le matin, écrit-il, nous traversions avec la meute un terrain sec et sablonneux, (...) quand nous rencontrâmes deux tatous. (...) L'un se dirigea en toute hâte vers le bocage le plus proche, qu'il atteignit sain et sauf. L'autre s'élança à fond de train — et il allait grand'erre — poursuivi par la meute, vers un autre bocage éloigné d'une centaine de mètres. Brusquement, il changea d'avis, fit demi-tour et fonça à travers la meute. L'un après l'autre, les chiens essayèrent de s'en saisir, se retournant pour continuer la poursuite. Mais le museau pointu, le corps blindé et la rapidité de mouvement du tatou, lui permirent de se frayer un chemin à travers la meute et de gagner indemne la sécurité de l'épinier. »

Son alimentation et ses exploits aquatiques

Le tatou se sert des bords acérés de sa carapace non seulement comme arme de défense mais également comme instrument pour tuer de petits serpents. Il cloue le serpent au sol par le poids de son corps puis se roule sur lui avec un mouvement saccadé de va-et-vient. Sa carapace rugueuse ne tarde pas à couper le reptile en morceaux. Il ne reste alors au tatou qu'à se délecter de son filet « attendri ».

Cependant, il se nourrit surtout de fourmis, de vers et de racines tendres. En captivité, il mange des restes de repas, des œufs et de la viande, et il boit du lait. Le tatou chasse généralement la nuit, fouillant à la manière d'un porc. A l'aide de son museau pointu et de sa langue garnie de barbillons il déloge et attrape beaucoup de fourmis et de termites. On le voit souvent en train de patauger dans la boue d'une berge à la recherche de coléoptères succulents.

Cet animal intéressant est également amphibie. Bien qu'il préfère un terrain rocheux garni d'herbes et de cactus, il va volontiers dans l'eau. S'il n'a pas envie de nager, il traverse un étang en marchant sur le fond.

Quand c'est nécessaire, le tatou est capable d'accroître sa flottabilité. On en a vu un qui augmenta son tour de taille de huit centimètres en parcourant à la nage une trentaine de mètres. Son estomac et ses intestins étaient dilatés jusqu'au double de leur volume habituel. Trois heures après sa sortie de l'eau, il était revenu à sa grosseur normale. La méthode qu'il emploie pour ingérer de l'air et le retenir dans son appareil digestif est un secret que le tatou n'a pas partagé avec l'homme.

Légendes, naissance, jeunes et... paniers

Jadis, les Indiens Mayas du Yucatan croyaient que les vieux vautours à tête noire venaient se poser devant un trou dans le sol et que là ils se transformaient en tatous. Ils fondaient cette croyance sur la ressemblance entre le crâne nu du vautour et celui du tatou.

Les tatous naissent de la même manière que beaucoup d'autres bêtes. La femelle creuse un long terrier d'un diamètre d'une vingtaine de centimètres. On a vu un de ces terriers d'une longueur de plus de sept mètres et descendant jusqu'à une profondeur de deux mètres. A l'extrémité, la bête construit son nid de paille et de feuilles et c'est là qu'elle met bas ses petits et les élève. L'accouplement a lieu en juillet et les jeunes naissent en mars ou en avril. Il s'agit toujours de quadruplés du même sexe, soit quatre mâles ou quatre femelles. Cette caractéristique est particulière au tatou. Les petits sont une réplique exacte de leurs parents mais leur carapace ne durcit pas avant qu'ils soient presque adultes.

La chair du tatou est comestible et d'une saveur délicate, elle est blanche et tendre. Son goût ressemble à celui de la tortue de mer ou d'un jeune porc. Comme beaucoup de pauvres ont dû en manger pendant les années maigres, le tatou a été surnommé « le sanglier du pauvre ». Les Mexicains utilisent l'huile de tatou à des fins thérapeutiques et notamment pour soigner le rhumatisme. Certains disent que rien ne vaut cette huile pour assouplir et préserver le cuir. La carapace, soumise à un traitement convenable, est inusable. On en fait des paniers curieux et originaux en attachant l'extrémité de la queue au nez pour former l'anse. On confectionne également avec ces carapaces des abat-jours, des porte-photos et des corbeilles à ouvrage.

Que ce soit le tatou miniature, un pygmée mignon à la carapace rose, qui ne mesure que douze centimètres, ou le tatou géant qui atteint un mètre cinquante, cet animal enchante et émerveille l'homme. Ne constitue-t-il pas un témoignage de plus de l'existence d'un Créateur intelligent?

LES ARMES DE LA TERREUR

Les gaz qui répandaient la terreur. La guerre B, C & R. Le désarmement est-il possible?

LE SOLEIL baissait dans le ciel occidental après une journée de printemps particulièrement belle. Même les canons des premières lignes, près d'Ypres, avaient grondé moins que d'habitude cet après-midi du 22 avril 1915. Puis, brusquement, vers cinq heures, le calme fut rompu par une canonnade violente venant des lignes allemandes. Elle fut suivie par un événement sans précédent dans l'histoire de la guerre. Les troupes alliées, sans défiance dans leurs tranchées, virent alors s'avancer rapidement vers elles un nuage de vapeur sinistre poussé par un vent doux. Dans son *History of the Great War*, sir Arthur Conan Doyle décrit la suite des événements en ces termes:

« Tout à coup, les soldats français qui regardaient par-dessus la berge de leur tranchée cet écran curieux qui leur valait une interruption provisoire de la canonnade, s'empoignèrent la gorge puis se roulèrent par terre dans les affres de l'asphyxie. Beaucoup d'entre eux moururent là où ils s'étaient effondrés tandis que leurs camarades affolés et impuissants contre cette arme diabolique, s'élançaient hors du brouillard méphitique et couraient comme des dératés vers l'arrière, dépassant les autres tranchées. Les uns ne s'arrêtèrent pas avant d'arriver à Ypres, tandis que les autres se ruèrent vers l'ouest afin de mettre le canal entre eux et l'ennemi. Entre-temps, les Allemands avançaient et prenaient possession des tranchées abandonnées, occupées seulement par les morts dont le corps tordu, le visage noirci, les lèvres teintées du sang et de l'écume échappés des poumons prêts à éclater, témoignaient des atroces souffrances qu'ils avaient subies. »

Prises au dépourvu, les troupes étaient terrorisées par cette vapeur sinistre et mortelle qui avait fait 15 000 victimes dont 5000 morts. Les quelques chimistes sur le champ de bataille reconnurent le gaz employé; en effet, il n'avait rien de nouveau ou de mystérieux car il s'agissait simplement du chlore, connu de tous les étudiants en chimie. Bientôt, les militaires furent équipés de masques à gaz conçus pour les protéger contre ce gaz suffocant et d'autres plus toxiques encore utilisés par la suite.

La nuit du 12 juillet 1917, dans la même région des Flandres à proximité d'Ypres, les Allemands employèrent un gaz d'une autre sorte qui surprit les troupes alliées et répandit de nouveau l'épouvante. Les obus qui explosèrent autour d'elles les arrosèrent d'un liquide ayant une odeur de moutarde. Puisqu'ils ne sentaient aucune douleur, les soldats ne soupçonnaient pas l'effet nocif de ce gaz sur les yeux et la peau. Certains,

méfiants malgré tout, mirent leur masque, mais ils ne songèrent pas à se protéger les yeux et d'autres parties du corps. Sept heures plus tard, beaucoup d'entre eux étaient aveugles. D'autres étaient gravement brûlés. L'ypérite n'a aucun effet sur les nerfs sensoriels, c'est pourquoi son action est insidieuse. Ce gaz fit des ravages irréparables avant que les soldats s'en fussent rendu compte.

On serait encore pris au dépourvu

Aujourd'hui encore, tous les peuples ont la guerre chimique en horreur; elle les épouvante. Au dire de Marshall Stubbs, général de brigade et chef du service chimique de l'armée américaine, les rapports relatifs aux attaques par les gaz, sont responsables en grande partie de cette terreur. « Nous étions horrifiés, écrit-il — et nous avons fait le nécessaire pour que le reste du monde soit horrifié également — quand les Allemands commencèrent à utiliser l'ypérite pendant la Première Guerre mondiale. » Au cours de la guerre de Corée, les communistes, à des fins de propagande, accusèrent les Etats-Unis d'employer des armes bactériologiques. Sans doute, c'est pour éviter de donner créance à ces accusations et aussi d'effrayer le public en lui apprenant la puissance des nouvelles armes chimiques, biologiques et radiologiques, que l'on parle très peu des derniers progrès dans ce domaine.

DEMANDEZ NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* Une apologie du christianisme mais non de la chrétienté
* La laine sous-marine
* L'humanité à l'heure du choix
* Comment rechercher la récompense de la vie
* Choisissez bien votre passe-temps

Certains se demanderont peut-être pourquoi on ne cesse de mettre au point des armes aussi terrifiantes et aussi mortelles. Le général Stubbs expliqua en ces termes le point de vue de nombreux chefs militaires: « Le moyen le plus sûr d'empêcher d'autres nations d'employer des armes chimiques et bactériologiques contre nous, consiste à en accumuler tant nous-mêmes que personne n'oserait risquer des représailles. » On sait que la Russie est en avance sur les Etats-Unis dans ce domaine, et il y a quelque temps, M. Khrouchtchev laissa entendre que la Russie utiliserait les armes de ce genre en cas de guerre. C'est pourquoi les autres nations, dit-on, n'ont pas le choix: elles doivent suivre l'allure de l'Union soviétique dans l'invention et la production de telles armes.

Certains citent un exemple fourni par la Seconde Guerre mondiale. Lorsque les troupes alliées envahirent l'Allemagne, elles y trouvèrent dans des entrepôts, de grandes quantités d'un nouveau gaz neurotoxique. Hitler avait eu l'intention de l'utiliser mais il renonça finalement à ce projet. Les historiens militaires ne savent pas exactement pourquoi il changea d'avis mais on croit généralement qu'il avait surtout peur des représailles. Vraisemblablement, il ignorait que les Alliés ne possédaient aucune arme analogue.

C'est pourquoi de nombreux chefs militaires insistent pour que l'on produise ces armes en plus grand nombre et pour que l'on apprenne au public à les utiliser. Au dire de Richard Morse, directeur du Service de Recherches et de Réalisations de l'armée américaine, « il est urgent d'instruire le public et les forces armées sur la guerre chimique et biologique ». Fred Delmore, général de brigade et chef du Service de Recherches et de Réalisations chimiques, recommande lui aussi une telle instruction. Il souligna qu'« en cas d'utilisation d'armes chimiques et biologiques, il n'y aurait aucune possibilité d'épargner la population civile ».

Les armes modernes de la terreur

Le public entend beaucoup parler de bombes nucléaires mais il sait peu de choses sur les armes chimiques et biologiques. Dans son numéro du 16 avril 1960, *Science News Letter* compara le pouvoir de destruction de ces deux sortes d'armes. Nous citons: « Un seul avion pourrait transporter les nouveaux agents de la guerre chimique et biologique en quantité suffisante pour tuer plus de monde qu'une bombe à hydrogène. Actuellement, la population des Etats-Unis ne possède virtuellement aucun moyen de se protéger pendant le stade initial d'une attaque. »

Que signifie la guerre B & C ou B, C & R dont on parle tant aujourd'hui? Quelles sont les armes chimiques et biologiques? Sont-elles aussi puissantes et aussi faciles à employer qu'on le prétend? Existe-t-il des moyens de protection contre ces armes? Etant donné l'agitation mondiale et la possibilité toujours croissante d'une guerre, il est pertinent de poser de telles questions.

La guerre B, C & R signifie la guerre biologique, chimique et radiologique. Les armes chimiques sont des gaz toxiques comme ceux qu'on utilisait pendant la Première Guerre mondiale. Les armes biologiques consistent en organismes vivants tels que microbes et bactéries ou en substances toxiques produites par ces agents microbiens, elles sont appelées aussi armes bactériologiques. Les armes radiologiques sont des matières radio-actives.

On a réalisé d'énormes progrès dans le perfectionnement de ces armes silencieuses, sinistres et mortelles. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les savants allemands mirent au point des gaz neurotoxiques qui font contracter les muscles, y compris ceux du cœur et des poumons, jusqu'à rigidité absolue. La mort s'ensuit en quelques minutes. A la fin de la guerre, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et la Russie occupèrent les usines qui produisaient ces gaz. Depuis lors, ces pays ont continué de les fabriquer et ont poursuivi les recherches dans ce domaine.

Des fusées intercontinentales pourraient porter des gaz neurotoxiques et les répandre sur la population sous forme de vaporisations ou d'atomisations en aérosol. Pour se protéger, il faudrait non seulement des masques mais également des vêtements spéciaux car le gaz traverse les vêtements ordinaires et il est alors absorbé par la peau. L'atropine, injectée immédiatement, est, semble-t-il, l'antidote le plus efficace que l'on ait trouvé jusqu'à présent. Dans son numéro du 16 mars 1957, *Science News Letter* fait cette mise en garde: « Si jamais on attaque ce pays au moyen d'un gaz neurotoxique, vous n'aurez que deux ou trois minutes pour prendre des mesures de protection contre quelque chose que vous ne pourrez ni voir ni sentir ni toucher. (...) Les experts en matière de défense civile et militaire ne savent que trop bien que nous sommes virtuellement impuissants contre ce genre d'attaque. »

L'arsenal des armes chimiques comprend à l'heure actuelle des substances psychochimiques qui ne tuent pas mais qui provoquent un comportement anormal.

D'autres sont capables de rendre provisoirement aveugle, paralysé ou déséquilibré ou d'inhiber la capacité de se battre.

Sous certains rapports, les armes biologiques sont plus terrifiantes que les armes chimiques. On est en mesure aujourd'hui de répandre sur des milliers de kilomètres du territoire ennemi des microbes de la fièvre typhoïde, de la peste bubonique, de la tuberculose, de la variole, de la fièvre jaune et d'autres maladies terribles. Les agents microbiens, transportés par des projectiles, provoqueraient des épidémies qui sèmeraient la terreur parmi la population. Au dire de Leroy Fothergill, conseiller spécial au Laboratoire biologique de l'armée américaine, « le moyen évident de dissémination est l'atomisation par aérosol. Le nuage microbien serait invisible, inodore et insipide. (...) Il serait possible de contaminer un continent tout entier au moyen de nuages biologiques si les conditions météorologiques étaient favorables ».

Un paquet de faible volume peut renfermer une quantité incroyablement dangereuse de microbes. Le général J.-H. Rothschild, anciennement au service de recherches chimiques de l'armée américaine, déclara à ce propos: « Une trentaine de grammes de l'agent microbien qui provoque la fièvre du Queensland suffiraient pour contaminer *28 milliards* de gens. » Selon un rapport, les biologistes anglais ont développé le virus du botulisme au point qu'une livre suffirait pour « dépeupler le globe et détruire toute vie animale ».

En 1954, le public eut son attention attirée de façon dramatique sur l'effet terrible des radiations. Une averse de cendres radio-actives provenant d'une explosion nucléaire à de nombreux kilomètres de leur bateau, tomba sur des pêcheurs japonais. La guerre radiologique utiliserait des éléments radio-actifs produits autrement que par des explosions nucléaires. Le cobalt radioactif est une des matières les plus mortelles que l'on connaisse; de plus, il est facile de le produire en énormes quantités.

Les grandes puissances travaillent dans le plus grand secret à mettre au point la bombe au neutron. Cette bombe, au lieu de tuer par l'explosion et par la chaleur qu'elle dégage, émettrait des radiations qui déformeraient et détruiraient les cellules de l'organisme humain. C'est pourquoi on l'a surnommée la bombe aux « rayons de la mort ». Il est des personnes qui pensent que la Russie possède déjà cette effroyable arme radiologique.

Les experts militaires qualifient les armes B, C & R de « pratiques » car elles peuvent tuer ou paralyser la population tout en laissant intacts l'équipement industriel et d'autres biens. Cependant, peut-on qualifier de « pratiques » des armes capables de détruire les formes de vie sur notre planète? Est-il logique de préparer la guerre quand on désire la paix? Les préparatifs de guerre ont toujours eu pour résultat la guerre. Pour la première fois de l'histoire, les nations se préparent frénétiquement en vue d'une guerre que personne ne peut espérer gagner, une guerre qui serait le suicide du genre humain. Les dirigeants et d'autres hommes bien informés à travers le monde le savent, c'est pourquoi ils tremblent.

Le désarmement est l'unique espérance de l'homme

Quelle est la solution du problème? Les nations reconnaissent la nécessité du désarmement; elles le préconisent et en parlent lors d'interminables conférences, mais la crainte les empêche de le réaliser. Chaque puissance craint que les autres ne respectent pas les accords conclus.

L'inspection des armements devient inutile quand il s'agit d'armes chimiques, biologiques et radiologiques. Il serait aussi difficile de déceler les essais de bombes au neutron que l'explosion de quelques cartouches de dynamite. Il faudrait fermer tous les laboratoires bactériologiques car il serait impossible de savoir s'ils fabriquent des armes biologiques. L'industrie chimique devrait être supprimée car on ne pourrait jamais être certain que l'une ou l'autre usine de produits chimiques ne fabrique pas clandestinement quelque arme diabolique.

Que faire alors? Rejeter volontairement toute idée de guerre. Pour désarmer, il faut une atmosphère de confiance et d'amour mutuels. Celle-ci règne déjà parmi des centaines de milliers de personnes sorties de toutes les nations pour former la société du monde nouveau. En obéissance au commandement divin, ces témoins de Jéhovah ont forgé de leurs glaives des hoyaux, c'est-à-dire qu'ils ont renoncé complètement à l'idée de lever l'épée contre leurs semblables. C'est ce que les nations ne feront jamais de plein gré. Cependant, bientôt, lors de la bataille imminente d'Harmaguédon, Jéhovah désarmera les nations de force en les détruisant, elles et leurs armes. Par conséquent, que tous les amis de la paix se réjouissent car le désarmement total est proche! Il s'ensuivra un monde nouveau de justice où les armes de la terreur seront chose inconnue. — Michée 4:3, 4; Psaume 46:9, 10.

LA JALOUSIE ET LES NERFS

« Nous ne devons pas nourrir des sentiments de rancune, de jalousie ou d'envie », écrit le Dr Walter Alvarez dans son ouvrage *How to Live with Your Nerves*. « Dans toutes les entreprises, poursuit-il, on trouve des hommes jaloux, envieux, qui passent plus de temps à créer des difficultés à leurs collègues qui sont en train de percer, que d'étudier en vue de leur propre avancement. Combien de forces ils gaspillent et quel tort ils font à leurs nerfs! J'ai vu des hommes dont la santé a été ruinée par la jalousie. »

« Souviens-toi de ton créateur »

LA JEUNESSE vit actuellement la crise la plus grave de l'histoire humaine. Si la situation de notre génération est aussi critique, ce n'est nullement parce qu'elle est entrée dans l'ère nucléaire et l'ère de l'espace, mais parce qu'elle connaîtra bientôt la bataille d'Harmaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». (Apocalypse 16:14,16.) Pour survivre à cet ultime combat, les jeunes ont besoin d'une éducation susceptible de relever leurs pensées. En effet, le simple fait d'être jeune ne sera d'aucune utilité lors de la bataille que Dieu livrera prochainement, il ne garantira à personne l'entrée dans le monde nouveau de justice. Par contre, ce qui sera d'un grand avantage, c'est de se souvenir du Créateur pendant les jours de la jeunesse.

C'est pendant la jeunesse qu'on est le plus impressionnable. On est avide de connaissances, on a l'esprit vif et la mémoire fidèle. Ce qu'on a appris alors ne s'oublie pas facilement. C'est pourquoi c'est une époque particulièrement favorable pour apprendre à connaître son Créateur. C'est au cours de ses jeunes années que l'homme se forme physiquement, mentalement et spirituellement. Par conséquent, les vérités divines assimilées très tôt dans la vie aideront les jeunes gens à suivre une voie sage dans cette période critique précédant la bataille d'Harmaguédon.

De plus, de nombreuses occasions s'offrent à la jeunesse car à cette époque de la vie on est fort et vigoureux. On désire profiter de ces occasions et on prend plaisir à le faire. Cependant, lorsqu'on est jeune, on est enclin à manquer de prudence, à perdre facilement son équilibre et à oublier Dieu. On a tendance à se fier à sa force physique et à s'en glorifier au lieu de mettre sa confiance en Jéhovah Dieu, la Source de la force et de la vigueur. Aussi s'agit-il d'une époque dangereuse de la vie où on a besoin d'aide pour ne pas gaspiller ses jeunes années dans des occupations vaines. — Jérémie 9:23,24.

Pour aider les jeunes à ne pas gaspiller leur jeunesse et leur force, la Bible donne ce sage conseil: « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années approchent où tu diras: je n'y prends point de plaisir. » (Ecclésiaste 12:3). Cette recommandation s'adresse d'ailleurs aux gens de tout âge. En effet, en vieillissant, on ne doit pas cesser de se souvenir de son Créateur. Au contraire, il faut penser à lui toujours davantage et continuer de pratiquer les bonnes habitudes contractées lorsqu'on est jeune.

Pourquoi est-il si nécessaire pour les jeunes de se souvenir de leur Créateur? D'abord parce qu'il est leur Dieu, le Donateur de vie et un Père affectueux. La gratitude devrait les inciter à se souvenir de lui. En effet, qui les a comblés de plus de bénédictions que leur Créateur? Qui leur a donné le soleil, la pluie et l'air? Qui les a dotés d'yeux, d'oreilles, de mains, de pieds et d'intelligence? Qui leur offre l'espérance de la vie éternelle dans un monde nouveau de justice? Quels trésors magnifiques, indispensables même! Tous ces dons viennent de Dieu. Pourrait-on oublier Celui qui nous manifeste tant de bonté?

Ne serait-ce pas très égoïste que de gaspiller ses jeunes années et de donner à Dieu seulement ce qui reste: la vieillesse, alors que la force et la vigueur sont épuisées? Et encore, peut-on être sûr de vieillir? Même pour les jeunes, la vie est incertaine. Leur jeunesse ne leur garantit pas un lendemain. Par contre, leur Créateur peut leur accorder une éternité de lendemains dans son monde nouveau. C'est donc pour leur bien qu'il les invite à se souvenir de lui. Eux — pas lui — ont besoin d'être sauvés. « Hors de moi, il n'y a point de sauveur », dit-il. — Esaïe 43:11.

La jeunesse a besoin d'être sauvée non seulement d'Harmaguédon mais également de la corruption. Tous les humains, jeunes et vieux, sont sous la condamnation à mort car tous sont nés pécheurs et le salaire du péché c'est la mort. La jeunesse a tendance à céder aux sollicitations de la chair imparfaite et pécheresse. C'est pourquoi elle a besoin d'être mise en garde, de comprendre le principe divin suivant: « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » En effet, si l'on sème pour la satisfaction de la chair, on moissonnera de la chair la corruption et les souffrances. Par contre, si l'on sème dans son cœur et qu'on cultive tout ce qui favorise la croissance et la santé spirituelles, on moissonnera une merveilleuse récompense spirituelle. Le grand Esprit, Jéhovah Dieu, n'a-t-il pas promis de donner la vie aux hommes obéissants? — Galates 6:7,8; Psaume 51:7; Romains 6:23.

Comment les jeunes gens peuvent-ils se souvenir de leur Créateur? Un bon moyen c'est de suivre l'exemple des jeunes serviteurs de Dieu des temps bibliques. Jésus, à l'âge de douze ans étonna les docteurs de la loi dans le temple à Jérusalem par « son intelligence et ses réponses ». Les garçons et les filles de nos jours devraient donc posséder une connaissance exacte des desseins de Dieu et ne pas avoir honte d'annoncer ces vérités. Ils devraient également trouver leur joie à être dans le temple de Dieu, c'est-à-dire parmi son peuple oint, au sein de l'assemblée chrétienne. — Luc 2:47; Matthieu 21:16.

Les jeunes gens peuvent s'inspirer de l'exemple de Samuel qui, lorsqu'il était encore enfant, ouvrait les portes de la maison de Jéhovah. Aujourd'hui, les enfants peuvent accomplir bien des tâches utiles dans les lieux de culte chrétien. Joseph est un magnifique exemple d'intégrité et de moralité. Ce jeune homme fut le seul adorateur de Jéhovah dans le pays d'Egypte, et pourtant, il n'oublia pas son Créateur. Il résista au péché avec ces paroles: « Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu? » — Genèse 39:9.

Se souvenir de Jéhovah pendant sa jeunesse apporte une grande récompense. Le jeune Timothée reçut la

charge de surveillant dans l'assemblée chrétienne et eut le privilège d'être un représentant spécial du collège dirigeant. L'apôtre Paul lui fit cette recommandation: « Que personne ne méprise ta jeunesse; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté. » Si Timothée jouissait de tels privilèges pendant qu'il était encore jeune, c'est parce qu'il se souvenait de son Créateur. — I Timothée 4:12.

De nos jours aussi, les jeunes qui se souviennent de leur Créateur reçoivent des privilèges de service au sein de l'assemblée chrétienne. En outre, ils jouissent de la protection que leur assure l'attachement aux principes chrétiens dans ces jours difficiles. Par-dessus tout, ils ont l'espérance de survivre à la bataille d'Harmaguédon et de continuer à vivre dans le juste monde nouveau de Jéhovah.

Le flocon de neige: un MIRACLE

LA CIRCULATION est intense dans les artères de la grande ville d'acier et de béton. Les acheteurs se pressent dans les magasins et les citadins affairés allant et venant dans les rues sont bien trop occupés pour lever les yeux vers le ciel.

Un fragile flocon de neige tombe, puis deux, puis trois; bientôt le ciel en devient blanc. Comme une plume emportée par le vent, chaque flocon voltige silencieusement, se posant sur les passants ou sur le sol. Il y a déjà quelques centimètres de neige. Maintenant on la mesure en mètres. La circulation est arrêtée, les magasins sont vides et les rues désertes. Le silence règne dans les quartiers habités. Les artères sales sont recouvertes d'un linceul immaculé. Les maisons éclairées ont l'air plus chaudes, plus intimes, sous leur manteau d'hermine. Le monde entier paraît transfiguré. Sous la neige qui tombe doucement, il devient blanc et féerique.

Ces minuscules cristaux, trésor le plus fragile de la nature, nous procurent des bienfaits précieux. Ils apportent entre autres la paix et un moment de répit aux humains dont la vie n'est que trop trépidante, leur donnant ainsi l'occasion de méditer sur la question que Dieu lui-même posa à l'homme: « Es-tu entré dans les trésors de la neige? » — Job 38:22, *AC*.

La symétrie et la géométrie président à la naissance de ces trésors. Les diverses sortes de cristaux d'une beauté et d'une structure prodigieuses comportent une variété infinie d'aspects. Dans des lieux inaccessibles à l'œil humain, il se forme des bijoux raffinés d'une symétrie parfaite et d'un dessin exquis, chacun admirable dans son genre. Dans ces lieux se produit le miracle le plus délicat: la naissance d'un flocon de neige.

La neige est de l'eau congelée dans l'atmosphère à une température en dessous de zéro. La vapeur se solidifie directement sans passer par l'état liquide intermédiaire.

La science nous apprend qu'il faut aux molécules d'eau une fondation sur laquelle elles peuvent s'édifier en flocon de neige. L'atmosphère supérieure abonde en particules de matières solides: poussières, cristaux de sel venant des mers, pollens, bactéries, cendres volcaniques et même poussières d'étoile. Au dire de John Collis, deux mille tonnes de poussières d'étoile tombent journellement sur la terre.

Lorsque la température est en dessous de zéro, le mouvement de ces particules minuscules est considérablement ralenti. Une molécule d'eau se fixe sur l'une d'elles et celle-ci devient de la sorte le noyau d'un flocon de neige. Dès que la première molécule d'eau s'est attachée à la particule de poussière, d'autres viennent s'y ajouter mais « toujours de façon ordonnée en respectant la symétrie particulière à l'oxyde d'hydrogène ». Quand la particule est surchargée, elle devient trop lourde pour flotter dans l'air et tombe. C'est ainsi que naissent les flocons de neige si gracieux à voir.

Formes et dimensions

La forme et les dimensions du flocon de neige qui se pose sur le sol dépendent en grande partie de la température et du degré d'humidité de l'atmosphère qu'il traverse pendant sa chute. Le plus souvent, les flocons sont de jolis cristaux de forme hexagonale. Quelques-uns — généralement ceux qui naissent à haute altitude à des températures de loin inférieures à zéro — sont triangulaires. Les cristaux plus grands se forment dans une température plus élevée, bien que toujours en dessous de zéro. « Les structures ainsi édifiées, écrit Collis, revêtent une infinité d'aspects mais le plus souvent, sinon toujours, le cristal respecte une forme hexagonale et se présente comme une petite étoile régulière à six branches. S'il ressemble à des fougères, il aura six feuilles dirigées vers l'extérieur; s'il prend l'aspect d'un moulin à vent, il aura six ailes, l'étoile de mer aura six bras et les arborescences présenteront six branches ornées de plumes parfaitement symétriques. »

En 1885, Wilson Bently acheta un appareil microphotographique pour photographier la neige. Pendant ses quarante-six années d'études, il photographia 5300 cristaux de neige mais il n'en a jamais trouvé deux identiques. Un autre savant a estimé que près de 2 500 000 000 000 de flocons tombent sur une superficie d'un hectare au cours d'une tempête de neige d'intensité moyenne sans qu'il y en ait jamais deux pareils! « Ce n'est d'ailleurs pas tellement surprenant, dit Collis. C'est déjà assez merveilleux que la danse des molécules puisse se figer en formes géométriques, il serait exagéré de vouloir retrouver plusieurs fois les mêmes formes. » Récemment, on a trouvé moyen de conserver des flocons de neige dans une matière plastique transparente qui se solidifie très rapidement. Ce procédé permet d'étudier facilement les cristaux à l'aide du microscope.

Quelles sont les dimensions des flocons de neige? Dans les régions polaires où la température est très basse, les cristaux minuscules surnommés « poussière de diamant » dépassent rarement 0,013 millimètres de diamètre. Ce genre de neige est si rugueuse qu'un ski ne glisse pas sur elle. Des flocons aussi fins mettent des heures pour tomber de trois ou quatre cents mètres. Par contre, les immenses flocons qui mesurent plusieurs centimètres de diamètre parcourent la même distance en huit ou dix minutes. Le flocon moyen voyage plusieurs kilomètres avant de se poser sur le sol; s'il naît très haut dans des cirrus, la distance sera beaucoup plus longue encore.

Poids et couleur

La neige fraîchement tombée est très légère car sa structure curieuse renferme d'importantes quantités d'air. La neige est quinze fois moins lourde que la glace dont le poids est de quatre-vingt-dix pour cent celui de l'eau (du fait que cette dernière augmente de volume en se solidifiant). Il faut environ vingt centimètres de neige sèche pour produire un centimètre d'eau mais normalement dix centimètres de neige produisent cette quantité.

Bien que la neige soit relativement légère, son poids peut être trompeur. Débarrasser trente mètres de trottoir (d'une largeur d'un mètre cinquante) d'une épaisseur de soixante-quinze centimètres de neige, c'est lever un poids total de près de quatre tonnes. Quoi d'étonnant que l'on s'exclame: « Ah! mon pauvre dos », après pareille corvée. La *Gazette* de Halifax (Etats-Unis) écrivit à ce propos: « Vingt-cinq centimètres de neige sur une superficie d'un kilomètre carré pèsent environ 29 000 tonnes. Trois mètres de neige sur vingt-cinq kilomètres carrés pèsent plus de huit millions de tonnes. Lorsqu'elle fond, une telle quantité produit quelque six milliards de litres d'eau. » Ces minuscules cristaux de neige apportent donc à la terre des déluges d'eau.

Lorsqu'il tombe d'innombrables milliards de ces frêles flocons, d'énormes bancs de neige s'amassent. Les routes sont recouvertes d'une couche épaisse et souvent, les automobiles et les maisons sont complètement ensevelies. Un paysage d'un blanc éclatant s'étend à perte de vue. Et pourtant, les hommes de science affirment qu'en réalité la neige n'est pas blanche. Dans le ciel, ces cristaux sont transparents comme la glace. Quand ils s'entassent sur le sol cependant, les myriades de minuscules facettes reflètent et réfractent la lumière qui les frappe; c'est ce qui donne l'impression de blancheur.

Non seulement la neige embellit le ciel et la terre, les forêts et les montagnes, mais elle joue un rôle important dans l'économie de la nature. Elle conserve la chaleur à la terre et protège la végétation des froids intenses. De plus, le sol a besoin de l'humidité qu'il absorbe plus facilement sous forme de neige. Blotties sous ce duvet blanc et douillet, les bêtes ont chaud et sont à l'abri des vents hivernaux. Les Esquimaux construisent des igloos de neige car elle constitue un isolant à ce point efficace que la chaleur du corps humain suffit pour chauffer la pièce.

Non seulement les flocons délicats purifient l'air des villes mais ils sont une aubaine pour le cultivateur. Chaque flocon qui voltige doucement vers le sol, lui apporte des éléments précieux tels que l'azote et le soufre qui l'enrichissent. En 1936, on estima que ces substances azotées puisées dans l'atmosphère et déposées par la neige et la grêle hivernales, avaient une valeur de 175 NF par hectare. Multiplions 175 NF par le nombre d'hectares cultivés dans les régions sujettes aux chutes de neige et nous avons une somme prodigieuse. C'est avec raison que le Créateur demande: « Es-tu entré dans les trésors de la neige? » — Job 38: 22, *AC*.

Bien qu'en principe la neige soit si salutaire, elle a également ses inconvénients, du moins dans l'ordre actuel des choses. En ville, elle provoque des perturbations de la circulation, tandis que les campagnards sont isolés pendant des semaines. La fonte subite d'une épaisse couche de neige sur une grande superficie peut occasionner des inondations et d'importants dégâts. Des chutes abondantes de neige font souvent des victimes parmi les hommes et les animaux, et des avalanches détruisent parfois des villages entiers.

Probablement l'utilisation la plus importante de la neige est encore à venir car Jéhovah Dieu s'en servira comme arme de destruction lors de la bataille d'Harmaguédon. Créateur du flocon de neige, il déclare qu'il tient prêtes la neige et la grêle « pour le temps de la détresse, pour les jours de la guerre et du combat ». (Job 38: 23, *AC*.) Le déluge des jours de Noé fit s'abattre sur le monde inique d'alors, de l'eau, de la neige et de la glace. La Bible prédit un emploi surnaturel de ces éléments lors du combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Elle dit: « Il donne la neige comme de la laine, il répand la gelée blanche comme de la cendre; il lance sa glace par morceaux; qui peut résister devant son froid? » (Psaume 147: 16, 17). Manifestement, à la bataille d'Harmaguédon, Jéhovah se servira d'un nombre incalculable de ces minuscules cristaux pour réaliser un but des plus glorieux: la justification de son grand et saint nom.

« Un témoin fidèle délivre les âmes »

CES paroles de Salomon (consignées dans le vingt-cinquième verset du quatorzième chapitre du livre des Proverbes, version de *Darby*) sont tout aussi vraies aujourd'hui qu'au jour où elles furent écrites, comme en témoigne le récit suivant. La scène se situe à Lilionee, village Kisi, dans l'hinterland libérien. De génération en génération, le mode de vie des villageois demeurait inchangé. Ils pratiquaient la polygamie, offraient des sacrifices devant la montagne et recouraient à la sorcellerie pour s'assurer la protection des dieux. La vérité biblique diffusée dans cette région constitue un défi à ce mode de vie traditionnel.

Le jour où nous sommes arrivés à Lilionee, un silence pesant régnait dans le village. Les villageois, qui se parlaient à voix basse, avaient le visage triste. Déploraient-ils un décès? Nullement! mais de leur point

de vue un événement pire encore s'était produit. Un des leurs, l'heureux possesseur de trois femmes, venait de renvoyer deux de ses épouses qui étaient dorénavant libres d'aller où elles le voulaient et d'agir à leur guise. De plus, cet ancien polygame n'avait pas l'intention de demander la restitution des 1500 NF qu'il avait versés pour acquérir ces femmes. L'homme qui agissait de façon aussi stupéfiante était devenu récemment témoin de Jéhovah.

L'acte de notre nouveau frère spirituel avait suscité l'hostilité générale. Sa mère se lamentait: « Mon fils a détruit son foyer! » Son jeune frère se plaignait amèrement: Il a gaspillé 1500 NF. Nous avons travaillé très dur pour l'aider à acheter ses épouses. Pourquoi ne me les a-t-il pas données s'il ne les voulait plus? D'autres demandaient: « Qui l'aidera à présent à cultiver ses rizières et à prendre soin de ses autres biens? Il s'est ruiné. La misère le guette! »

Nous avons profité de la situation pour expliquer aux villageois que la ligne de conduite de notre frère pouvait lui valoir, à lui et à ses anciennes épouses, la vie éternelle sous l'administration du Royaume de Dieu car ils ne vivaient plus en état d'adultère, état condamné par Dieu. Nous leur avons demandé s'ils auraient manifesté tant d'indignation et de chagrin si notre frère avait commis un vol, des voies de fait ou l'adultère avec la femme de son prochain. « Certainement pas, répondirent-ils, ce ne sont pas là des raisons suffisantes pour s'attirer l'hostilité du village tout entier. » Néanmoins, personne n'approuvait le renvoi d'épouses dans le dessein de mettre en pratique les principes chrétiens. Aussi tous nos arguments restaient-ils sans effet.

Le frère charnel de ce nouveau Témoin était particulièrement hostile; il accusait les témoins de Jéhovah d'être responsables du malheur arrivé à sa famille. « Tout est fini entre nous, déclara-t-il énergiquement. Je ne veux plus rien avoir affaire avec mon frère. Qu'il aille de son côté et moi j'irai du mien! A partir d'aujourd'hui, je veux que vous le sachiez tous. »

Bien que le village entier fît preuve d'une telle hostilité, notre nouveau frère savait que pour obtenir l'approbation de Jéhovah, il devait rester intègre et ne faire aucun compromis. Il lui fallait être un témoin fidèle s'il voulait délivrer d'autres âmes. C'est pourquoi il assistait régulièrement aux réunions tenues dans un village voisin, prenant avec lui tous les membres de sa famille jusqu'au bébé porté sur le dos de sa maman. Ce Témoin ne manquait jamais non plus de prendre part chaque mois à la prédication. Dans cette activité aussi sa famille devait l'accompagner.

Pour devenir témoin de Jéhovah, il avait dû prendre plus d'une décision ferme. Tout d'abord, il démissionna de ses fonctions de chef du village. « Je désire servir le Royaume de Dieu administré par Jésus-Christ, déclara-t-il, et je sais que l'on ne peut servir deux maîtres. En ma qualité de chef, je suis appelé à commettre des actes qui ne sont pas conformes aux principes de ce Royaume et qui pourraient m'attirer la désapprobation divine. Mieux vaut s'assurer l'approbation de Dieu même si, pour cela, on doit devenir un simple ouvrier. » Evidemment, les villageois ne pouvaient comprendre pareille façon d'agir car l'homme qui avait été leur chef était maintenant astreint à accomplir des travaux serviles et à porter des fardeaux comme eux. Cependant, notre frère faisait tous ses efforts pour avoir une conduite irrépréhensible plutôt que de suivre la voie facile, celle de la moindre résistance.

Bientôt, le jour arriva d'offrir des sacrifices devant la montagne afin d'invoquer et d'honorer les ancêtres. Le témoin de Jéhovah était seul à ne pas participer à cette cérémonie. Vint aussi le moment de commencer la culture des rizières. Comme d'habitude, tout le monde porta aux champs le pot fétiche qui devait assurer une bonne récolte. Encore une fois, notre frère refusa de prendre part à ce rite. On le traitait de fou. Ses rizières ne seraient pas protégées et il n'aurait pas de riz, prédisait-on. « Si Jéhovah veut me donner une bonne récolte, il le fera, répondit-il. Quoi qu'il en soit, je n'offrirai aucun sacrifice à des dieux étrangers et je ne compterai jamais sur de tels dieux. »

Tous les villageois surveillaient de près ce dissident, certains qu'il courait au désastre. Les « je-sais-tout » n'attendaient que le moment pour se réjouir de son malheur.

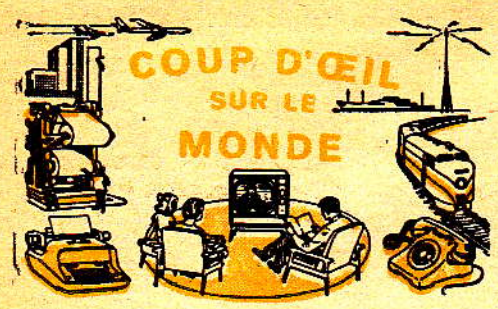
Les mois s'écoulèrent et la saison de la moisson arriva enfin. Quelles rizières, pensez-vous, ont produit la meilleure récolte? Vous l'avez deviné: celles de notre frère! Les villageois en étaient stupéfaits. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre, si bien que les habitants d'autres villages sont venus voir le prodige. « En vérité, Jéhovah t'a béni! » s'exclamèrent certains. D'autres demandèrent: « Est-ce vrai que tu n'as ni offert de sacrifice ni placé de pot fétiche dans tes rizières et que cependant aucun malheur ne t'est arrivé? Et quel beau riz tu as! Nous avons fait toutes ces choses et cela ne nous a servi à rien. »

L'attitude des gens changea du tout au tout; même le jeune frère du Témoin qui lui avait manifesté une si grande hostilité est allé trouver un témoin de Jéhovah du village voisin et l'a supplié de l'enseigner concernant Jéhovah.

Lorsque je me rendis à Lilionee environ six mois plus tard, ce jeune homme courut vers moi pour m'embrasser. « Maintenant, moi aussi, je suis pour Jéhovah, déclara-t-il avec un large sourire, et je veux le servir toujours. » Son épouse également était devenue une proclamatrice zélée du Royaume. Quant aux autres villageois, ils avaient tous un profond respect pour les enseignements de la Parole de Dieu. J'ai eu le privilège de projeter le film intitulé « l'Assemblée internationale de la Volonté divine », dans ce petit village d'environ quarante-cinq habitants. Beaucoup de gens des villages voisins sont venus grossir l'assistance si bien que celle-ci comptait 135 spectateurs. Quelle joie pour eux de voir l'amour et l'unité des vrais chrétiens voués à Dieu. Le lendemain matin, tous les habitants du village se joignirent à nous pour l'étude du texte du jour.

Après avoir pris congé, nous avons effectué les six heures de marche nous séparant du lieu où nous devions ensuite montrer le film, en portant avec nous tout le matériel. La vérité, qui avait divisé les deux frères, les unissait à présent et ils portaient à eux deux la lourde génératrice. En route, le plus jeune me dit: « Frère, quand on est aveugle on est bien aveugle. Je suis heureux aujourd'hui de voir clair. Maintenant, je dois faire des efforts pour assister à une assemblée où je pourrai me vouer à Dieu. »

En vérité, un témoin fidèle délivre les âmes. Grâce à la fidélité intransigeante d'un frère qui cherchait à faire en toute chose la volonté divine, de nombreuses autres personnes se sont engagées dans la voie menant à la vie.



Le Conseil œcuménique des Eglises

Moins de vingt-quatre heures après l'ouverture de sa troisième assemblée mondiale à New-Delhi (le 18 novembre 1961), le Conseil œcuménique des Eglises vota l'admission de vingt-trois nouvelles Eglises dont l'Eglise orthodoxe russe. Après cette admission, le patriarche de Moscou envoya à l'assemblée un télégramme exprimant sa satisfaction et demandant au Conseil d'intervenir en faveur d'un désarmement universel. Son message dit notamment: « Le monde est plein de tension. En fonction de leurs devoirs de paix (...) tous les chrétiens doivent résolument presser les chefs d'Etat d'entreprendre des négociations. L'objectif doit être de parvenir à un accord pour un désarmement universel et total sous contrôle international efficace et pour d'autres problèmes concernant l'humanité. » « Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour avoir du secours », dit cependant la Bible (Esaïe 31: 1). C'est le Royaume de Dieu pour lequel Jésus nous a appris à prier qui résoudra tous les problèmes de l'humanité, y compris celui du désarmement. Dieu n'a-t-il pas promis: « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes »? Parlant à propos de l'assemblée de New-Delhi et du concile du Vatican, l'éminent théologien allemand Schlink déclara: « Ce sera indubitablement d'une grande importance pour le christianisme et pour le monde, s'il ressort clairement des décisions de ces deux assemblées qu'elles ne sont pas dressées l'une contre l'autre et que chacune ne cherche pas uniquement son avantage, mais seulement le service du Christ. » La caractéristique de la véritable assemblée chrétienne est précisément d'être parfaitement unie. Mus par l'amour, ses membres obéissent réellement à la Parole de Dieu qui recommande de ne pas chercher son propre intérêt mais celui d'autrui. — I Corinthiens 10: 24.

Nouvelle vague de « maccarthyisme » aux Etats-Unis

Ecrivant dans *Le Monde*, Claude Julien déclare que le danger de voir déferler une nouvelle vague de « maccarthyisme » sur les Etats-Unis a paru suffisamment grand au président Kennedy pour qu'il demande aux Américains de « ne pas écouter les voix discordantes de l'extrémisme ». En effet, le climat actuel aux Etats-Unis est très favorable à l'expansion de groupes extrémistes qui exploitent sans mesure le regain de tension internationale. M. Julien explique: « En déclenchant la crise de Berlin, M. Nikita Khrouchtchev leur a offert l'occasion dont ils n'avaient pas osé rêver. Les campagnes publicitaires en faveur des abris anti-atomiques individuels ou familiaux ont entretenu la panique, dont profitent les entreprises spécialisées dans la construction de ces souterrains d'une efficacité problématique. Des personnages respectés ont apporté de l'eau au moulin en participant à d'édifiantes polémiques: un chrétien peut-il tuer le voisin ou l'inconnu qui tenterait de pénétrer dans son abri? [Signalons en passant qu'un théologien jésuite a répondu « Oui » dans la revue *America!*] (...) Le terrain se trouve ainsi préparé par les menaces soviétiques, par des intérêts économiques avides de bénéficier des commandes de guerre, par l'extrême droite républicaine qui dénonce en les grossissant les échecs de M. Kennedy et par les réflexes inconsidérés de tous ceux qui se sentent inférieurs aux difficultés que l'Amérique doit surmonter. »

La religion est difficile à détruire

Lors d'une entrevue avec un journaliste occidental, M. Gomulka, chef du gouvernement polonais, reconnut qu'il est très difficile de détruire la croyance religieuse. « La religion est profondément enracinée chez la plupart des Polonais, dit-il. Il est difficile de prédire combien de temps ces croyances persisteront en Pologne, — au moins pendant dix ans encore et probablement plus longtemps. » M. Khrouchtchev lui-même, bien qu'athée, fait allusion à Dieu de temps à autre. Parlant dernièrement de la bombe de 100 mégatonnes, il déclara: « Dieu veuille que nous n'ayons jamais besoin d'utiliser une telle bombe! »

Une découverte d'anciens documents bibliques

Lors d'une conférence de presse à New York, Yigaël Yadin, professeur d'archéologie à l'Université Hébraïque de Jérusalem, qualifia la découverte récente en Palestine de soixante-quatre documents bibliques (datant de l'an 88 à l'an 135 de notre ère) de « la trouvaille la plus importante de ce genre depuis la découverte des manuscrits de la mer Morte ». Ces documents comprennent deux fragments des livres des Nombres et des Psaumes, qui comptent, au dire du professeur Yadin, « parmi les fragments les plus anciens du texte traditionnel (massorétique) de la Bible ».

Le temps passé à regarder la télévision

Une enquête effectuée en Grande-Bretagne révéla que pendant les mois d'hiver, les enfants habitant un foyer pourvu d'un poste de télévision, passent près de vingt heures par semaine devant l'écran. Environ 14 pour cent de ces enfants consacrent plus de quatre heures et demie chaque soir à regarder la télévision.

Pas plus loin que votre boîte aux lettres

Remplissez et postez le bulletin d'abonnement ci-dessous et le facteur vous apportera *Réveillez-vous!* deux fois par mois pendant un an. Ce périodique a sa place dans chaque foyer. Ne manquez pas de le lire régulièrement, vous serez abondamment récompensé. N'envoyez que 5 NF (50 fr. belges, un dollar canadien ou 5 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner pour un an à *Réveillez-vous!*. Je verse la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).